

**PRIN DE L'ABONNEMENT**  
Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 31.50 51.00 81.00  
POUR L'ETRANGER \$15.15 37.53 57.75 81.39

Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIN DE L'ABONNEMENT**  
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS \$1.00 5.00 10.00 15.00  
POUR L'ETRANGER \$1.00 5.00 10.00 15.00

Les abonnements se soldent au 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.**

1er Septembre 1872. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 12 MARS 1909. 82me Année.

## SOUS LES AIGLES.

En nous retournant vers le passé, en feuilletant cette histoire vieille, tantôt d'un siècle, tantôt d'un demi-siècle seulement, que notre France était majestueuse et quelle fière attitude elle prenait dans le monde! Jamais peut-être plus qu'en 1809 et 1859, elle ne fut grande, généreuse et vraiment belle.

Laissons de côté la beauté "au grand soleil de Messidor" que chantait un poète mal informé, beauté faite, s'il s'agit de l'An VII de la république, de la patrie en danger, de la loi sur les otages, de l'emprunt forcé, et de la rente (Tiers consolidé) au cours de 7 francs 25 centimes; beauté faite de l'Italie perdue, des frontières menacées, du gouvernement marchant sur ses talons, du brigandage sur toutes les routes, de la terreur dans toutes les maisons, de l'universelle exécution contre les maîtres qui, par une suite de coups d'Etat, imposaient à la nation chaque fois qu'elle tentait de s'en débarrasser.

Non, ce sont là, hormis les profiteurs, les exploités, les pêcheurs en eau trouble, nul de ceux qui se débattaient dans la douleur, et c'est un des plus étonnants mélanges historiques, de présenter le Dix-Huit Brumaire autrement que comme la réalisation des vœux unanimes des Français. Mais où l'on se trompe, ce fut à croire que la France de la Révolution pût acquiescer à une paix durable tant qu'elle ne serait pas définitivement victorieuse ou définitivement abaisée.

Vainement donc, au lendemain de chacune de ses campagnes triomphantes, celui qui était devenu le chef et qui restait le soldat de la Révolution, offrait la paix et s'efforçait à la conclure; ce n'était qu'une trêve pendant laquelle l'Oligarchie européenne réparait ses armes et se préparait à des luttes nouvelles. A peine un champion hors de lice, un autre paraît. Le Prusse et l'Espagne ont traité à Bâle; c'est l'Autriche qui fut vaincue. L'Autriche abattue à Campo-Formio, c'est la Russie qui se présente, et de nouveau l'Autriche. Manger ne suffit point, il faut l'achever. Encore, les Russes se réservent-ils et, sans qu'il y ait guerre officielle, il y a l'état de guerre. Avec les Anglais la lutte continue; il leur faut notre dernière colonie, il leur faut la destruction de notre marine et de notre commerce; et, s'ils traitent à Amiens, c'est pour reprendre haleine pour un nouvel effort.

prêchent la vertu et la liberté, et c'est dans les cours d'Autriche et de Prusse que ces sociétés trouvent leurs plus ardents protecteurs. Des conspirations se nouent dans tous les pays napoléoniens et recrutent des adhérents parmi les gardes, les courtisans, les serviteurs intimes des souverains. L'Autriche, gorgée d'or anglais, arme avec une hâte fiévreuse; mais il faudrait, pour s'assurer contre toute chance, la coopération de la Russie. Or, durant que s'agit de cet effet toute la cour de Pétersbourg et que l'impératrice mère supplie Alexandre de marcher, lui, ne juge point que le moment soit venu: "Ne devons-nous pas être sûrs de nous attirer toute sa vengeance, dit-il, et sommes-nous déjà en mesure de la braver?"

Mais, emporté par la fureur haineuse de sa troisième femme, l'impératrice Maria-Louïsa, l'empereur François n'en cherche pas moins sa revanche—la revanche des Pays-Bas perdus comme l'Italie, le Tyrol, la Souabe, l'Istrie et la Dalmatie, et sa revanche de l'Allemagne abandonnée. Jamais telle crise, car elle dépend d'un premier échec. Qui sait jusqu'où les rois napoléoniens d'Allemagne et d'Italie pousseront la fidélité à leurs engagements, si, au lieu d'être profitables, ils deviennent onéreux? Qui sait que les actions produiront sur les peuples ces incursions qui se préparent et qui, de bout en bout, traverseront l'Allemagne en essayant de la soulever?

Et quels soldats Napoléon opposera-t-il à ce ruement des peuples allemands? Des Allemands d'abord, Bavaros et Saxons, puis des conscrits français, car il n'y a rien de mieux, les vieux étant en Espagne. Pour que la Garde arrive à porter, il faudra du temps, beaucoup de temps. Et, jusqu'à là, il faut tenir.

Cette campagne, la dernière campagne victorieuse de la France républicaine et impériale, cette campagne où, comme disait Napoléon, il est "allé à Vienne avec ses petits soldats et ses grandes bottes", cette campagne, prodige d'habileté stratégique et de témérité militaire, voici qu'en sonne le centenaire. De toutes ces victoires anciennes, ni en 1905, ni en 1906, ni en 1907, nul ne s'est avisé de commémorer après un siècle écoulé le glorieux retour. Seulement, en 1908, on a vu des ministres français célébrer au milieu des Espagnols en fête, Saragosse sinon Bientzen. Liaisera-t-on, sans les honorer d'un souvenir, passer ces noms qui marquent chaque vol de nos aigles: Pflaffenhofen, Abensberg, Landshut, Eckmühl, Ratisbonne, Ebersberg, Essling, Raab, Wagram? Ne se trouvera-t-il point quelque un des hommes qui commandent notre armée pour tourner nos jeunes soldats vers leurs ancêtres et leur dire: "Voilà comme saviez combattre et vaincre, il y a un siècle, des conscrits tels que vous?" Ce serait beau et utile; et aussi quelque part, là-bas, sur ce champ de bataille de Wagram, que les travaux de rectification du Danube rendent déjà peu déchiffrable, là-bas, sur cette terre autrichienne où reposent vingt mille Français, d'élever à leur gloire un simple monument attestant qu'il se trouve encore en France des hommes pour qui comptent avec l'histoire et la gloire nationale, ceux qui donneront leur vie pour la patrie.

FREDERIC MASSON  
de l'Académie française.

pourrait trouver ce merle blanc. Enfin on le découvrit à Dublin: le Roi le fit acheter et le baptisa: "Rex Imperator". Puis on le confia à un professeur de manège, qui va le soumettre à un entraînement sérieux. Cela fait, on l'expédia au Commandeur des Croisades, et, sous peu, les Turcs pourront à leur aise acclamer leur souverain.

## DEPECHEES Télégraphiques

### La Conservation des Ressources Naturelles.

Paris, 11 mars.—L'ambassadeur White a communiqué aujourd'hui au gouvernement français, l'invitation du département d'Etat Américain d'envoyer un délégué au Congrès International pour la Conservation des Ressources Naturelles, qui sera tenu à La Haye au mois de septembre prochain. Cette invitation sera sans aucun doute acceptée par le gouvernement français.

### Le premier ministre Stolypine est plus mal.

St Pétersbourg, 11 mars.—Le premier ministre Stolypine, qui, depuis quelques jours, souffre d'une attaque d'influenza, a passé une mauvaise nuit, et son état commence à provoquer des inquiétudes.

Les médecins, quoique ne jugeant pas l'état du malade désespéré, n'osent cependant se prononcer sur son sort.

### Un ascension de ballon.

Friedrichshafen, 11 mars.—Le vaisseau aérien "Zeppelin" a fait une ascension d'ici aujourd'hui. L'opération très hasardeuse d'une descente à terre sera tentée au cours des manœuvres.

### Déraillement

Monroe, Lne., 11 mars.—Un train de voyageurs de la ligne Arkansas, Louisiana and Gulf a déraillé, la nuit dernière, à une vingtaine de miles au nord de Monroe.

Le mécanicien C. W. McDaniell, a été tué sur le coup; le chauffeur J. B. Gowan, a été grièvement blessé. A part une violente secousse, les voyageurs n'ont pas souffert.

L'enquête ouverte immédiatement a démontré que l'accident était dû à la malveillance, une aiguille ayant été ouverte quelques minutes avant le passage de l'express.

Le train déraillé était parti de Little Rock, Arkansas, à destination de Monroe. Il marchait à une allure rapide lorsque l'accident s'est produit et plusieurs wagons ont été lancés hors de la voie.

Les détectives de la compagnie recherchent les traces des coupables.

### Navire en danger.

Atlantic City, N. J., 11 mars.—Un quatre mâts goélette est en détresse au large de la station de sauvetage de Little Egg, à quelques milles d'Atlantic City. La voile du bâtiment et deux de ses mâts ont été arrachés par la tempête, et il court le danger d'être jeté à la côte. L'équipe de sauvetage de Little Egg a fait une tentative pour se porter à son secours.

### Réception en l'honneur de l'ex-président Roosevelt.

Oyster Bay, N. Y., 11 mars.—Demain soir la population d'Oyster Bay donnera une grande réception en l'honneur de M. et de Mme Roosevelt. Seuls les habitants de la localité seront invités à y assister.

## Etat de la condition DE LA Banque des Citoyens De la Louisiane,

NOUVELLE-ORLEANS LNE.  
A la clôture des affaires le 5 mars 1909.  
Tel que figuré à l'Examen de la Banque d'Etat.

|   |                |
|---|----------------|
| ACTIF   |                |
| Prête sur demande   | \$433,905 47   |
| Prête garantis par hypothèque                                     | 75,275 49      |
| Autres prête et acomptes  | 487,740 50     |
| Secrétariat et ses garanties                                      | 32,485 00      |
| Bons, actions, certificats de clearing House et autres banques    | 139,642 52     |
| Autres  | 15,000 00      |
|   | \$1,233,672 98 |
| PASSIF  |                |
| Membres et associations   | \$0 00 00      |
| Autres Propriétés foncières                                       | 98,324 20      |
|   | 98,324 20      |
| DE LA BANQUE  |                |
| Prête sur demande   | \$23,920 88    |
| Prête garantis par hypothèque                                     | 145,421 23     |
| Prête et autres items complants                                   | 1,219 83       |
| Or  | 18,411 50      |
| Argent, nickel et autres  | 11,322 23      |
| Billets de banques nationales et autres banques de gov. des E. U. | 147,794 00     |
|   | \$1,158,099 47 |
| Fonds capital payé  | \$2,550,096 65 |
| Surplus   | 969,900 00     |
|   | 750,000 00     |
| PROFIT INDIVIS, moins dépenses payées                             |                |
|   | 49,501 02      |
|   | 798,500 02     |
| DE LA BANQUE  |                |
| Prête sur demande   | 257,174 20     |
| Prête garantis par hypothèque                                     | 94,325 00      |
| Prête et autres items complants                                   | 163,965 37     |
| Depôts individuels  | 1,238,398 90   |
| Prête sur demande   | 59,648 82      |
| Prête garantis  | 2,987 53       |
| Prête sur demande en circulation                                  | 2,514 59       |
|   | \$1,750,595 63 |
|   | \$1,550,096 65 |

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse de l'Orléans.

J. G. W. NOTI, président et J. S. A. IMBANT, secrétaire, ont certifié que le rapport ci-dessus est correct, au mieux de leur connaissance et croyance.

G. W. NOTI, S. A. IMBANT, Notaire.

Assurance et acceptation pardevant moi ce 11me jour de mars 1909.

EDGAR GRIMA, Notaire.

### Un prête endeté.

Baltimore, Md., 11 mars.—Les révélations au sujet des aventures financières du Rev. Gaspar P. Ebert, ancien curé de l'église de Ste. Catharine, à Baltimore, ont causé une profonde sensation dans les milieux catholiques.

Le cardinal Gibbons a assumé la tâche de payer les dettes du Père Ebert, qui s'élevaient à une somme de 150,000 dollars non compris une dette d'église de 25,000 dollars.

### La neige dans le nord du Texas.

Dallas, Texas, 11 mars.—Une neige abondante est tombée aujourd'hui dans le nord-ouest du Texas et en certains endroits le sol en est recouvert d'une épaisseur de deux pieds. La température est extraordinairement basse pour la saison.

### Appel en faveur des sinistrés.

Brinkley, Arkansas, 11 mars.—Le maire de Brinkley, M. H. Jackson, a lancé aujourd'hui un appel en faveur des victimes du cyclone de lundi dernier.

Dans cet appel le maire déclare que 35 personnes ont été tuées à Brinkley et 200 blessées.



**LAZARDS**

Les Mères qui veulent des enfants mieux élevés devraient voir nos **COMPLETS GARÇONS**

Vêtements spéciaux de tailleurs, en gris, brun, à rayes, à carreaux et du nouveau genre d'habit drole. On peut dire en toute sûreté que vous ne savez pas ce qu'est l'économie de linge si vous n'avez pas fait d'achats dans notre département d'Enfants.

E. LAZARD & Co., Ltd.  
604-606 Rue du Canal.

Les meubles dans la bâtisse Nos 610-612 rue du Canal, ont été endommagés par l'eau. Le dommage est faible, cependant nous ne pouvons pas les faire transporter à notre magasin de la rue Royale, parce que nous ne vendons pas de marchandises avariées. Le stock entier sera vendu sans égard au prix. M. SAM STERN a été engagé par nous comme encanteur et a reçu l'instruction formelle de vendre sans limite ou réserve. Les marchandises comprennent des articles des plus grands manufacturiers de l'Europe et de l'Amérique, aussi bien qu'une grande quantité de meubles à bon marché et de moyenne qualité. **VENTE SANS LIMITE OU RESERVE AU COMPTANT OU SUR BILLET NEGOCIABLE APPROUVÉ — QUATRE-VINGT-DIX JOURS.**

SAM STERN, Encanteur.

## THE PHOENIX

610-612 RUE DU CANAL.

N. B.—Aussi nombre de belles peintures d'un artiste distingué, légèrement endommagées. Examinez un lot de modes.

## Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD



Pianos achetés, réparés, accordés, poils, échangés, etc.

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Cela est rue Deshaies et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 5me District.

## French Hygienic Company

(Compagnie Hygienne Française) INCORPORÉE.

Préparations Françaises de Qualité Supérieure.

The "FRENCH ROYAL CREAM" est un produit exceptionnellement fin, qui convient spécialement pour l'entretien de l'épiderme du visage. Les matières premières qui entrent dans sa composition sont absolument de qualité supérieure. The "FRENCH ROYAL CREAM" ne contient ni huile, ni cire, ni plomb, ni oxide de zinc, ni bismuth, ni aucun ingrédient nuisible. The "FRENCH ROYAL CREAM" ne rancit jamais, elle est d'une blancheur de neige et délicieusement parfumée. Elle donne de la fraîcheur, du MAT et un GRAND YELOUTÉ à la peau qui, sous son influence, se transforme en un vrai satin blanc. Elle EFFACE LES RIDES et RAJEUNIT tous les visages. Pour les mains elle est aussi vivante. Elle dissout aussi les ongles et les empêche de se casser. La "FRENCH ROYAL CREAM" évite les engelures et les crevasses.

Pour les hommes cette crème est un véritable luxe après s'être rasé, car elle enlève rapidement toute irritation et maintient la peau dans un état de santé remarquable.

PRIX, PAR LARGE POT, 50 CENTS (POSTPAID).

Préparée Seulement par The "FRENCH HYGIENIC COMPANY", P. O. Box 39 New Orleans, La.

Liste détaillée des produits spéciaux d'Hygiène et de Beauté envoyée sur demande. Faire toutes les remises à la COMPAGNIE D'HYGIENE FRANÇAISE (FRENCH HYGIENIC COMPANY) P. O. Box 39, New Orleans, La.

### Monument Commémoratif.

Atlanta, Ga., 11 mars.—Une session spéciale des Filles de la Confédération de la division de la Georgie, a eu lieu à Atlanta ce matin, dans l'intention de régler définitivement la question de l'emplacement du monument qui sera élevé au Capitaine Wirtz, commandant de la prison d'Andersonville, pendant la guerre civile.

Le monument fut offert à Richmond, Va., et accepté par cette ville, pendant la dernière réunion annuelle de la division à Savannah, mais de vives protestations s'élevèrent à la suite de cette action, nombre des Filles déclarant que le monument devait être placé dans l'Etat, et de préférence à Andersonville.

Les citoyens d'Andersonville ont, par l'intermédiaire du maire et de son adjoint, une quinzaine de personnes, demandé aujourd'hui aux Filles de revenir sur leur décision première et d'élever le monument au capitaine Wirtz dans cette ville où un site leur est offert.

### Le nouveau secrétaire de la guerre se rend à Washington.

Chicago, 11 mars.—M. Jacob M. Dickinson, le nouveau secrétaire de la guerre, a quitté Chicago ce matin.

M. Dickinson assumera ses fonctions immédiatement après son arrivée à Washington.

### Mort d'un centenaire.

D. S. Moines, Ia., 11 mars.—Mme Ruth M. Pherson, une femme remarquable de cette ville, est morte aujourd'hui à l'âge de 102 ans. C'était la personne la plus âgée de l'Etat.

Elle était née dans le comté Tyson de la Virginie, le 22 août 1807.

Cette paix continentale et maritime que la France acclame, en 1803, n'est donc qu'un leurre, mais non point, comme le disent les pamphlétaires—encore de nos jours—un leurre que présente Bonaparte. Pourquoi tromperait-il? Pourquoi, ayant besoin de refaire une flotte, de rétablir des colonies, ayant entrepris cette expédition de Saint Domingue, d'où dépend une part, et non la moins importante, de la richesse nationale, ayant tout combiné depuis des mois pour en assurer la réussite, mettrait-il en même temps tous ses projets au hasard, n'importe quel sa popularité, se hasardait-il, en plein travail de reconstruction, à compromettre son œuvre, ou du moins à n'y plus consacrer, comme il le fit, son total effort?

Et, de ce jour, où, après cette trêve de quelques mois, l'Angleterre a renouvelé la guerre par un sauvage agression sur nos navires de commerce, il faut s'attendre que la coalition européenne, retrouvant des subsides, présentera de nouveaux leurre. Mais à qui le présente-t-elle? Et-ce à Napoléon, comme on dit, parce que Napoléon prétend opprimer le continent et s'en rendre le tyran? Point. Mais à la France, objet constant de la jalousie et des convoitises des souverains, à la Révolution, objet de la détestation des Oligarques. Ce qui, de 1792 à 1796, a sauvé la France et la Révolution, c'est que les membres de la coalition universelle, ne s'accordant ni sur le but qu'ils se proposaient, ni sur les moyens qu'ils employaient, laissaient, dans le cercle de fer dont ils entouraient nos frontières, se produire des fissures. Certain, s'ils ne traitaient

pas encore, s'ab-tenaient de prendre à la guerre une part active. D'autres se contentaient de former, pour le triomphe des doctrines monarchiques, des vœux platoniques. Presque tout de suite, après la canonnade de Valmy, la Prusse s'est retirée et est devenue presque neutre. La Russie n'est entrée en lice que très tard. L'Espagne a été des premières à traiter et sa campagne d'invasion ne fut jamais sérieuse. Il y eut bien coalition, certes, et on a gardé de diminuer les dangers courus, mais c'est grâce à la méconnaissance des coalisés que la France a triomphé.

De 1803 à 1815, la France triomphait tant que l'Angleterre, profitant des circonstances, s'efforçant par sa politique à établir l'union et prodiguant pour armer des soldats et déterminer les rois et les ministres ses dernières guinées—car la dépense de ces dix années fut colossale, en même temps que la ruine, par le blocus continental, était imminente—n'est point parvenue à grouper dans sa main la coalition même, à en être la directrice et la maîtresse. Jusque-là l'attaque est successive: c'est l'Autriche en 1805, puis la Russie; c'est la Prusse en 1806, puis encore la Russie; et, de même que Bonaparte sur le champ de bataille anéantissant les corps qu'il était parvenu à isoler par ses manœuvres, de même il s'est mis en mesure d'anéantir les puissances qu'il par trop de hâte, se présentait isolées à ses coups. Ainsi est-il parvenu jusqu'en 1809.

A ce moment, la guerre engagée en Espagne et qui au début semblait un jeu facile à provoquer et à accomplir le désastre. Nul n'eût pu penser, en 1805, que cette Espagne qui s'était, depuis 1795, montrée si souple à toutes les volontés du Directoire et du Consulat, qui semblait aller au devant de la servitude et s'y jeter, qui paraissait détester ses souverains et son principal ministre, dût, dans un admirable effort de patriotisme, se soulever contre l'envahisseur qu'elle avait laissé pacifiquement s'en-taller au cœur même de la monarchie. Par là toutes les prévisions étaient contredites et toutes les combinaisons déjouées. On se trouvait en présence de faits sans précédents historiques contemporains et qui dérouteraient tout soldat. Les batailles ne servaient de rien ni les victoires. Ce n'était point à des armées qu'on avait affaire, mais à un peuple. Puis, comme Napoléon, sans fin, versait des hommes dans ses armées impériales d'Espagne, des hommes qu'il demandait aux rois et aux princes ses alliés ou ses vassaux, que dix huit ou dix-neuf nations lui fournissaient des contingents médiocrement affectionnés à ses aigles et fort disposés à courir où le soldat serait meilleur, il se produisit un fait inattendu: que les armées espagnoles et anglaises se recrutèrent des armées impériales et que des guerriers, combattant plus ou moins pour Ferdinand VII, se trouvèrent composées de Napoléoniens, d'Italiens, de Polonais, de Hollandais, de Français, d'Allemands et d'Allemands de Berg, de Westphalie, de Hesse, de Bavière, de Nassau, de Francofort, des duchés de Saxe, d'Anhalt, de Lippe, de Schwartzbourg, de Waldeck, de Reuss et de Wurtzbourg. On était retourné aux temps de Ruy-Bias.

Génois, Sardes, Flamands, Babel est dans Madrid.

Mais c'était bien mieux, et ces soldats de quelque vingt nations se battaient, pillaient, tuaient pour le compte des Anglais et pour le leur. Un gouffre en vérité et dont nulle sonde n'atteint le fond. L'armée napoléonienne y passera toute, s'il n'y prend garde, à cent mille hommes et cent millions par an.

Donc, pour l'Angleterre, le moment est bon de s'écarter contre la France une coalition nouvelle, et, aux moyens qu'elle prépare, on peut juger combien ardente va être la lutte. Car, à présent, contre la Révolution, dont Napoléon est le soldat, c'est à la Révolution qu'on fait appel. L'Allemagne recouvre de sociétés secrètes qui